

L'ÉTOILE DE L'EST

NANCY

INSERTIONS
 ANNONCES (4^e page) 20 c. la ligne.
 RÉCLAMES (3^e page) 30 —
 FAITS DIVERS 50 —
 CHRONIQUE LOCALE (2^e p.) 1 fr. —

ADMINISTRATION & RÉDACTION
15 - Rue de la Pépinière - 15

ABONNEMENTS

	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
NANCY	18 »	9 »	4 50
M.-&-M., Vosges, Meuse.	20 »	10 »	5 »
Autres départements	24 »	12 »	6 »
Etranger	34 »	17 »	8 50

Un mois à l'essai : 1 fr. 50.
 Les abonnements continuent sauf avis contraire

TÉLÉPHONE 3.39

JANVIER 1907
 1^e J. Circéon.
 2^e J. Basile.
 3^e J. Geney.
 4^e J. Rigobert.
 5^e J. Simon.
 6^e J. Epiphonie.
 7^e J. Théau.
 8^e J. Lachen.
 9^e J. Julien.
 10^e J. Paul, ar.
 11^e J. Hygin.
 12^e J. Fréus.
 13^e J. Bep. N.-S.
 14^e J. Hilaire.
 15^e J. Meur.
 16^e J. Fulgence.
 17^e J. Anouine.
 18^e J. Ch. a Pierre.
 19^e J. Sulpice.
 20^e J. Sébastien.
 21^e J. Agnès.
 22^e J. Vincent.
 23^e J. Fabien.
 24^e J. Timothée.
 25^e J. C. a Paul.
 26^e J. Paul, v.
 27^e J. Sébastien.
 28^e J. Charlem.
 29^e J. Frado, S.
 30^e J. Bathilde.
 31^e J. Pierre N.

FEVRIER
 1^e J. Ignace.
 2^e J. Puriost.
 3^e J. Sixaostime.
 4^e J. Gilbert.
 5^e J. Agathe.
 6^e J. Aimé.
 7^e J. Dorothée.
 8^e J. Jean de M.
 9^e J. Apollonie.
 10^e J. Quinquas.
 11^e J. Benoît.
 12^e J. Balthé.
 13^e J. Césaire.
 14^e J. Valentin.
 15^e J. Faustine.
 16^e J. Julienne.
 17^e J. Quinquas.
 18^e J. Siméon.
 19^e J. Gabin.
 20^e J. J. Temps.
 21^e J. Séverien.
 22^e J. Maxime.
 23^e J. Pascale.
 24^e J. Rosine.
 25^e J. Valborge.
 26^e J. Nestor.
 27^e J. Honorine.
 28^e J. Mar. d'Al.

MARS
 1^e J. Aubin.
 2^e J. Simplicien.
 3^e J. Ovide.
 4^e J. Casimir.
 5^e J. Arden.
 6^e J. Coliste.
 7^e J. Philé.
 8^e J. Jean de D.
 9^e J. Françoise.
 10^e J. Lérans.
 11^e J. Sôphron.
 12^e J. Maximilien.
 13^e J. Niphore.
 14^e J. Mathilde.
 15^e J. Zacharie.
 16^e J. Eusébe.
 17^e J. Pasnon.
 18^e J. Alexandr.
 19^e J. Joseph.
 20^e J. Joachim.
 21^e J. Benoît.
 22^e J. Paul, av.
 23^e J. Fidèle.
 24^e J. Romain.
 25^e J. Tamara.
 26^e J. Eugène.
 27^e J. Ruyter.
 28^e J. Goutran.
 29^e J. Fes-Sélim.
 30^e J. Jean Chim.
 31^e J. PAQUES

AVRIL
 1^e J. Hugues.
 2^e J. Frado, P.
 3^e J. Richard.
 4^e J. Ambrise.
 5^e J. Vincent.
 6^e J. Prudence.
 7^e J. Quinquas.
 8^e J. Annoncée.
 9^e J. Isidore.
 10^e J. Macaire.
 11^e J. Léon, p.
 12^e J. Jules.
 13^e J. Justin.
 14^e J. Tiburce.
 15^e J. Paerme.
 16^e J. Prudent.
 17^e J. Anouine.
 18^e J. Parlat.
 19^e J. Léon.
 20^e J. Gaspard.
 21^e J. Anselme.
 22^e J. Opportun.
 23^e J. Georges.
 24^e J. Gaston.
 25^e J. Marc, év.
 26^e J. Clot, p.
 27^e J. Polyvare.
 28^e J. Mar. d'Al.
 29^e J. Marie R.
 30^e J. Eutrope.

MAI
 1^e J. Phil. et J.
 2^e J. Athanas.
 3^e J. In. a Croix.
 4^e J. Montg.
 5^e J. Théodard.
 6^e J. Euphrasie.
 7^e J. Tr. a Eul.
 8^e J. ASCENS.
 9^e J. Gorden.
 10^e J. Manet.
 11^e J. Pacone.
 12^e J. Onésime.
 13^e J. Boniface.
 14^e J. Germain.
 15^e J. Honoré.
 16^e J. Yvan.
 17^e J. Pascal.
 18^e J. Yvan.
 19^e J. PENTEC.
 20^e J. Romain.
 21^e J. Hippolyte.
 22^e J. J. Temps.
 23^e J. Didier.
 24^e J. Franc. R.
 25^e J. Urbain.
 26^e J. Taurin.
 27^e J. Hildebert.
 28^e J. Oulianne.
 29^e J. Maximin.
 30^e J. P. a. a.
 31^e J. Sylve.

JUIN
 1^e J. Pamphile.
 2^e J. Pothin.
 3^e J. Cyprien.
 4^e J. Quirin.
 5^e J. Claude.
 6^e J. Norbert.
 7^e J. Robert.
 8^e J. Médard.
 9^e J. Pélage.
 10^e J. Landry.
 11^e J. Barnabé.
 12^e J. Basille.
 13^e J. Avustin.
 14^e J. Valère.
 15^e J. Germain.
 16^e J. Cyr et J.
 17^e J. Ayl.
 18^e J. Emile.
 19^e J. Germain.
 20^e J. Louis G.
 21^e J. Christine.
 22^e J. Leutroy.
 23^e J. Jean-Bapt.
 24^e J. Théophile.
 25^e J. Maxent.
 26^e J. Anouine.
 27^e J. Irénée.
 28^e J. Florent.
 29^e J. Pie. et P.
 30^e J. C. a Paul.

JUILLET 1907
 1^e J. Martial.
 2^e J. Viat. N.-D.
 3^e J. Anatoie.
 4^e J. Théodore.
 5^e J. Zoz.
 6^e J. Tranquill.
 7^e J. Trophée.
 8^e J. Balthé.
 9^e J. Apollon.
 10^e J. Tr. a Benoît.
 11^e J. Honesté.
 12^e J. Anselm.
 13^e J. Pierre Nat.
 14^e J. Henri.
 15^e J. N.-D. M.-C.
 16^e J. Th. d'A.
 17^e J. Hilaire.
 18^e J. Tib. de P.
 19^e J. Louis, év.
 20^e J. Bernard.
 21^e J. Victor.
 22^e J. Madel.
 23^e J. Apollin.
 24^e J. Christine.
 25^e J. Jacques.
 26^e J. Anouine.
 27^e J. Pantaléon.
 28^e J. Nazaire.
 29^e J. Louis, év.
 30^e J. Germain.
 31^e J. Ignace.

AOUT
 1^e J. Sophie.
 2^e J. Rosine.
 3^e J. Eulens.
 4^e J. Dominiq.
 5^e J. Félix.
 6^e J. Tr. de N.-S.
 7^e J. Sixte, p.
 8^e J. Just et P.
 9^e J. Victor.
 10^e J. Philom.
 11^e J. Suzanne.
 12^e J. Claire.
 13^e J. Radegon.
 14^e J. Jean Chr.
 15^e J. ASSOMPT.
 16^e J. Roch.
 17^e J. Alexis.
 18^e J. Hilaire.
 19^e J. Louis, év.
 20^e J. Bernard.
 21^e J. Victor.
 22^e J. Sympbor.
 23^e J. Théo.
 24^e J. Barthé.
 25^e J. Louis, r.
 26^e J. Zéphirin.
 27^e J. Sébastien.
 28^e J. Nazaire.
 29^e J. Augustin.
 30^e J. Jean-B.
 31^e J. Florent.

SEPTEMBRE
 1^e J. Gilles.
 2^e J. Antonin.
 3^e J. Grégoire.
 4^e J. Lazare.
 5^e J. Victorin.
 6^e J. Zoz.
 7^e J. Cloud.
 8^e J. Nal. N.-D.
 9^e J. Omer.
 10^e J. Salvi.
 11^e J. Robert.
 12^e J. Sédor.
 13^e J. Aimé.
 14^e J. Croix.
 15^e J. Achard.
 16^e J. Jean Chr.
 17^e J. Cornelle.
 18^e J. J. Temps.
 19^e J. Cyprien.
 20^e J. Gustache.
 21^e J. Mathon.
 22^e J. Maurice.
 23^e J. Théo.
 24^e J. Izart.
 25^e J. Firmin.
 26^e J. Justine.
 27^e J. Côme.
 28^e J. Expupère.
 29^e J. Michel.
 30^e J. Jérôme.

OCTOBRE
 1^e J. Rémy.
 2^e J. Angeos g.
 3^e J. Poul.
 4^e J. Fran. d'A.
 5^e J. Berthe.
 6^e J. Léonard.
 7^e J. Ernest.
 8^e J. Foi, v.
 9^e J. Irigite.
 10^e J. Denise, év.
 11^e J. Fran. B.
 12^e J. Julien.
 13^e J. Donatien.
 14^e J. Calixte.
 15^e J. Théob.
 16^e J. Séverin.
 17^e J. Gaudere.
 18^e J. Léo, év.
 19^e J. Pierre A.
 20^e J. Capria.
 21^e J. Ursule.
 22^e J. Clément.
 23^e J. Florent.
 24^e J. Florent.
 25^e J. Crépin.
 26^e J. Séverin.
 27^e J. Prém. N.-D.
 28^e J. Sim. et J.
 29^e J. Narcisse.
 30^e J. Quentin.
 31^e J. Marol.

NOVEMBRE
 1^e J. TOUSSAINT.
 2^e J. Les Mort.
 3^e J. Poul.
 4^e J. Charles B.
 5^e J. Berthe.
 6^e J. Léonard.
 7^e J. Ernest.
 8^e J. Reliques.
 9^e J. Anouine.
 10^e J. Léon, p.
 11^e J. Martin, év.
 12^e J. Stanislas.
 13^e J. Stanislas.
 14^e J. Romain.
 15^e J. Eugénie.
 16^e J. Séverin.
 17^e J. Anouine.
 18^e J. Odon.
 19^e J. Elisabeth.
 20^e J. Edmond.
 21^e J. Prém. N.-D.
 22^e J. Ovide.
 23^e J. Clément.
 24^e J. Florent.
 25^e J. Calixte.
 26^e J. Léo, p.
 27^e J. Vital et A.
 28^e J. Rochesse.
 29^e J. Séverin.
 30^e J. André.



Paraissant tous les 15 & 30

L'ECHO DI

Ses prix qui, par ces raisons même, ne sauraient être concurrencés

Son mouvement considérable d'affaires

Ses achats considérables aux sources de production

Son service rapide de livraisons et d'expéditions

Son personnel nombreux sérieux et capable

Sa scrupuleuse exécution des ordonnances

Le soin méticuleux dans les préparations

Les méthodes scientifiques de fabrication

Les méthodes modernes d'exploitation

La perfection

Le caractère unique

Jours croissante de cet établissement s'explique facilement par



TELEPHONE 308

NANCY

Paraissant tous les 15 & 30 de chaque mois

L'ECHO DE NANCY

Organe de Publicité et des Intérêts des Quartiers neufs

Annonces Industrielles
& Commerciales
Offres et demandes d'emplois
Renseignements de toute nature

BUREAUX :
NANCY — 47, Rue Saint-Dizier, 47 — NANCY

Directeur : Paul HERVO

ABONNEMENTS :

1 An. 2 fr.
6 Mois 1 fr. 25

NOTRE PROGRAMME

En présence du développement considérable du commerce nancéien, et devant l'importance chaque jour plus grande que prennent les nouveaux quartiers qui débordent la ville de toutes parts, il nous a paru utile de créer à Nancy un nouvel organe de publicité dont le rôle sera nettement défini.

Deux fois par mois, l'*Echo de Nancy* viendra prendre sa petite part de la vie locale, en étudiant toutes les questions d'actualité et d'actualité, et en réservant une place capitale à la publicité industrielle et commerciale, devenue l'âme du commerce.

Notre journal diffusera complètement des grands organes quotidiens de la presse régionale à qui il viendra prêter son humble concours dans les diverses questions d'actualité qui intéressent le pays lorrain et la ville de Nancy.

Tout d'abord il ne fera point de politique militante et ne se lancera pas dans les polémiques des divers partis. Il pourra décerner la louange et le blâme et dispenser les éloges mérités, ou les reproches encourus, en ce qui concerne la beauté, le renom, le développement normal de Nancy ; mais il évitera autant que possible les questions de personnes et s'occupera avant tout de l'intérêt général.

A côté des grandes questions de voirie, d'administration, de travaux, de monuments, qui sont et seront à l'ordre du jour, l'*Echo de Nancy* aspirera à devenir l'organe de tous les quartiers nouveaux de la grande cité lorraine, indiquant ce qu'il conviendrait de faire, excitant les bonnes volontés et agissant toujours en vue du bien et du mieux-être.

Ajoutons que l'*Echo de Nancy*, bimensuel, ne sera pas un reflet pâle et banal de la presse quotidienne, avec les faits divers de la vie coutumière.

Il ne publiera que de l'actualité et des articles exclusivement écrits pour ses lecteurs. C'est dire que la rédaction ne se fera jamais à coups de ciseaux, mais sera intéressante, prévoyante, agissante, ouvrant des horizons nouveaux, développant des idées neuves et originales et n'écrivant jamais que des choses locales pouvant être utiles à tous les lecteurs.

A côté de cette partie purement littéraire et nancéienne, l'*Echo de Nancy* réservera un bon nombre de ses colonnes à la publicité proprement dite, aux réclames fructueuses du commerce et de l'industrie régionale.

Il faut aujourd'hui un organe vif et alerte qui aille de l'avant, montre les transformations nouvelles et les fasse adapter au milieu local.

Les errements du passé ont fait leur temps... il faut aller de l'avant avec des méthodes nouvelles et sûres du succès.

Et c'est le but de l'*Echo de Nancy* de s'adresser tout entier à ces questions si multiples de la grande publicité régionale.

Nous nous y emploierons de notre mieux, et nous sommes assurés que bientôt tous nos lecteurs deviendront nos abonnés et nos amis, dans leur propre intérêt et dans celui de Nancy-la-Coquette, devenue Nancy-Grande-Ville.

L'ECHO DE NANCY

LA PUBLICITÉ

Telle que nous l'entendons

Nous devons à nos futurs lecteurs quelques explications concernant le nouvel organe de publicité que nous présentons dès à présent deux fois par mois.

Nous nous contenterons aujourd'hui d'exposer succinctement les principales idées, qu'il nous faut développer au fur et à mesure dans les numéros qui suivront.

Ce journal fondé dans un but essentiellement commercial, devra être le porte-parole de tous, et nous remercions à l'avance les industriels, les commerçants, qui, par leurs conseils nous aideront à la réalisation de notre tâche : l'amélioration des affaires à Nancy et dans la région de l'Est. — Disons le mot ; nous songeons à créer une sorte de mutualité commerciale.

Depuis longtemps le besoin se faisait sentir ici, d'une agence de publicité sérieuse, bien organisée dans ses différents services et capable d'attirer l'attention des Lorrains en leur mettant sous les yeux, toutes les ressources de l'industrie et du commerce de la région qui dans la plupart des cas peuvent rivaliser avantageusement avec la production du dehors.

Nous nous tiendrons constamment à l'affût de ce qui se fait non seulement en France, mais surtout à l'étranger où, il faut bien le dire, on ne s'attarde pas volontiers comme chez nous au déjà vu, et où les idées nouvelles ont toujours produit.

Nous croyons enfin avoir fait beaucoup pour l'amélioration de la vitalité commerciale de la région si nous arrivons à décider le petit commerce local à nous suivre dans notre voie.

Il y a des personnes qui soulevaient cette objection ; nous vendons avec une marge de bénéfice si faible que nous ne pouvons nous offrir le luxe de faire de la publicité. C'est justement pour ce motif qu'elles devraient recourir aux annonces.

Quel avantage peut-il y avoir à être en mesure d'offrir des articles particulièrement avantageux et des occasions exceptionnelles si l'on ne prend pas soin de les porter à la connaissance du public.

Trop hésitant, n'osant pas aborder la publicité parce qu'il a peur d'y engolter ses bénéfices, le commerçant modeste trouvera en appliquant notre programme un moyen sûr et peu dispendieux de se faire connaître progressivement et avantageusement dans la région.

P. H.

NOS SERVICES

Distribution de Prospectus

Nous nous chargeons de l'impression des prospectus en même temps que de leur distribution. Cette distribution est faite sérieusement dans les passages fréquentés et indiqués par les commerçants intéressés. Une équipe d'employés, spécialement chargée de cette publicité, est attachée à l'agence sous la surveillance d'un chef qui a la responsabilité du contrôle.

Cette distribution faite à beaucoup d'exemplaires à la fois attire forcément l'attention du promeneur qui accepte le prospectus ainsi présenté, tandis qu'il dédaigne celui donné par le distributeur qui voulant se tourner de tous côtés à la fois, le jette plus souvent maladroitement plutôt que de l'offrir respectueusement.

SANDWICHES Voitures réclames

Jamais à Nancy ce genre de réclame n'a été fait que par les établissements forains disposant dans la journée d'un personnel inoccupé et qu'ils utilisaient ainsi. En effet, il est excessivement difficile à un commerçant d'engager pour une courte durée, un personnel qui lui coûterait très cher en raison des résultats, car il ne faut pas oublier qu'une publicité est d'autant meilleure que la dépense est infime en raison des bénéfices qu'elle rapporte.

Nous avons donc remédié à cet inconvénient et d'ici quelques jours l'on verra déambuler à travers Nancy, nos Sandwiches et nos voitures réclames.

Nous ne voulons pas insister davantage sur la qualité de cette publicité bien connue, forcément regardée et très appréciée.

PROGRAMMES

Nous éditons tous genres de programmes à notre compte ou pour le compte des établissements où se donnent des fêtes et concerts ; jusque maintenant les programmes étaient de simples feuilles où la réclame ne ressortait pas suffisamment.

Pour 1907 nous avons plusieurs projets d'impressions de luxe où la publicité bien mise en évidence par notre nouveau système sera rehaussée par le cachet artistique que nous saurons donner à nos prochaines éditions.

Articles de réclame

Des traités passés avec les principales fabriques de ces divers articles, nous permettent d'arriver à fournir par petites quantités et à un bon marché sans précédent.

Tous les commerçants pourront donc s'adresser à notre agence où ils trouveront tous les renseignements relatifs à la publicité de ce genre.

REPRESENTATIONS COMMERCIALES

Plusieurs commerçants sont venus nous demander de nous occuper de représentations commerciales, en raison des difficultés qu'ils ont de trouver des agents, courtiers, et représentants sur place et à l'étranger.

Nos nombreuses relations nous permettront en effet de procurer à MM. les commerçants qui voudront bien nous en faire la demande, des agents sérieux.

Nous invitons donc, les employés et représentants à se présenter à nos bureaux quand ils auront besoin soit d'un emploi soit simplement d'améliorer leur situation.

Nous les prévenons qu'afin de nous éviter tout reproche nous exigeons de sérieuses références qui seront soigneusement contrôlées.

Nous n'invitons donc à se présenter que les postulants remplissant les conditions désirées. C'est-à-dire en même temps qu'une parfaite honnêteté, des preuves de capacité indiscutables.

IMPRIMES

La Société générale de Publicité et d'Affichage s'occupe des impressions typographiques et lithographiques en tous genres.

En raison de la quantité de commandes qu'elle fait exécuter, on pourra se rendre compte, par la modicité des prix et par les soins apportés aux divers travaux que les conditions sont les plus avantageuses.

Cartes de visite — papiers d'affaires, factures, têtes de lettres, mémoires, enveloppes, mandats, cartes-adresse, cartes de bal, menus, faire-part de mariages et de décès, carnets à souches, albums industriels, catalogues, affiches, Thèses, etc., etc.

Editions de cartes postales en typographies. Travaux en photogravure.

RAPIDITÉ

Travail soigné

Le Commerce à Nancy

L'année 1907, commence bien pour le commerce local et s'annonce tout à fait supérieure aux précédentes.

De toutes parts dans Nancy, nous allons voir surgir de nouveaux magasins, s'ouvrir de luxueuses vitrines, l'épanouir de brillants étalages, en même temps que se développent des commerces déjà existants, mais prêts à de radicales transformations.

Jamais — malgré les tristes prophéties des pessimistes qui ne voient la vie qu'à travers un voile de chagrin noir — jamais la situation en France, en Lorraine et à Nancy surtout, n'a été si prospère et si vitale.

C'est ce que chacun, sans parti-pris, peut aussi constater, rien qu'en parcourant dans une après-midi les grandes artères centrales de Nancy.

On a dit jadis que la démocratie allait à pleins bords ; on en peut dire autant du commerce qui, grâce à une saine concurrence, se transforme et se développe constamment, pour le plus grand bien de tous.

C'est ainsi que les divers corps de métiers sont sur les dents, rien que pour la construction de nouvelles maisons de commerce à Nancy, corps des métiers du bâtiment, qui, à eux seuls et spontanément, viennent de souscrire pour plus d'un million et demi de travaux en vue de l'Exposition régionale projetée pour 1909.

Voici les bâtiments de la Bourse du Commerce qui vont s'élever entre les rues Gambetta et Stanislas ; voici la puissante, la colossale Maison des Magasins Réunis, qui va prolonger ses hautes façades et ses rayons tout le long de la place Thiers et jusqu'au centre de la rue Morey, par la démolition de deux importants immeubles qu'elle vient d'acquérir.

MM. Corbin et Masson seraient bien inspirés, si, à côté du Salon d'art lorrain qu'ils ont l'intention d'ouvrir en permanence au centre de leurs Magasins, ils ajoutaient une Librairie lorraine où seraient éditées, exposées et vendues les publications d'auteurs régionaux. Qu'est-ce qu'une dépense d'impression de 1.500 ou 2.000 francs pour une pareille maison, assurée de retirer d'une telle publication illustrée plus du double ?

La Maison Corbin et Cie protège les artistes, c'est entendu... mais elle devrait aussi favoriser les écrivains lorrains !

Et à côté des Magasins-Réunis, nous pouvons citer encore de nombreuses maisons qui s'établissent dans les rues Saint-Georges, Saint-Dizier, des Dominicains, etc.

Sur tous les points de la ville, dans le nouveau Nancy, il y a une animation commerciale considérable ; il y a des transformations merveilleuses et qui témoignent amplement de la richesse et de la vitalité du commerce nancéien.

La publicité est l'âme du commerce, et c'est justement cette force active, agissante et productrice que l'*Echo de Nancy*, à l'ambition de développer à son tour et de faire servir largement au mieux des intérêts de tous.

MERCURE

A PROPOS

NOUVEAU-NANCY

Un jeune historien, d'origine lorraine, M. Louis Madelin, vient de publier un livre remarquable : *Croquis lorrains*, suite d'articles parus dans les *Débats*, et dont le mérite serait parfait sans un très grand nombre de petites erreurs ou défaillances historiques, dues au débrayement de l'auteur.

Dans ce livre, nous avons relevé cette page piquante, originale et vraie sur les nouveaux quartiers, bâtis à Nancy depuis trente ans, dans cette région encore appelée par antinomie : Mon-Désert.

Voici ce curieux extrait : « C'est surtout au sud et à l'ouest qu'un Nancy nouveau a poussé avec une rapidité qui tient du prodige. L'ancienne grande et belle ville de Nancy, triste et monotone, disait Delacroix, a des enfants plus tumultueux ; ils grandissent vite.

La colline du Montet, la plaine de Jarville, se sont couvertes d'un millier de maisons. Entre le faubourg Stanislas et le faubourg Saint-Pierre, c'était le désert ; c'est là que la vie bouillonne. Tout y est neuf ; et toutes les semaines, un cottage surgit ou un hôtel. Des rues se sont percées si vite qu'on ne les a point encore baptisées. « Propriété privée », lit-on à l'entrée de voies déjà entièrement bâties.

Entre les maisons toutes neuves, sentant encore le plâtre frais, la voie reste défoncée, la terre retournée où poussait hier l'herbe et où s'étendaient les racines des arbres ; les maisons repoussent la nature vers les hautes collines harmonieuses, déjà menacées elles-mêmes d'invasion.

Le parc Sainte-Marie, devenu depuis peu un jardin municipal, reste, seul flot de feuillage que n'ont pas englouti les vagues d'une impétueuse civilisation.

De grandes rues droites, entre le faubourg Stanislas et le faubourg Saint-Pierre, particulièrement la rue du Montet, la rue Jeanne d'Arc et — non caractéristique d'un passé qui, proche, paraît lointain — la rue de Mon-Désert, sont à chaque instant remplies par le fracas des tramways électriques.

Ce trolley qui existe devant la Chapelle Ronde et aux pieds des palais de Stanislas, me paraît odieux ; ici, il est le complément nécessaire de cette étonnante poussée de civilisation *modern style*.

Il n'est pas jusqu'à l'ingénieur (?) et humanitaire (?) filet tendu à l'instar de l'Amérique devant le conducteur qui ne trahisse l'ambition de ce nouveau Nancy ; il indique l'espoir de foules compactes se garant avec peine des *electrics* multipliés.

Nous n'en sommes pas encore là, si nous nous y acheminons.

Mais il est de fait que Nancy s'est, en dix ans, élevé de 80.000 à 110.000 âmes. La nouvelle cité compte bien pour 25.000 habitants dans cette agglomération singulière.

Pour l'heure, les tramways électriques desservent surtout les casernes de la 11^e division, en grande partie situées au sommet de la colline ainsi envahie.

Une église (Saint-Joseph, sans parler d'une autre plus récente encore et inachevée, le Sacré-Cœur) a poussé, elle aussi, par miracle, sur ce sol fécond ; elle élève sa masse au style byzantin au-dessus des nouveaux cottages.

Elle entend se parer, peut-être avec excès, de mosaïques, pour être fidèle à son style et de marbres précieux.

C'est pourquoi, depuis trois années, pendant tout l'été, à deux pas de là, un grand théâtre en plein air, fort curieux, attire les foules au spectacle de la Passion du Christ renouvelée d'Oberammergau, où à tout autre drame patriotique sur la colline du Montet.

Tout cela indique de l'industrie et un esprit entreprenant.

Le siècle qui commence tient tout entier dans ce nouveau Nancy ; avant même que l'Église fût séparée de l'Etat, cette église Saint-Joseph a surgi entre Jarville et Prévillers, que ne touchait point le Concordat ; le travail d'art, a, dans les maisons de ce nou-

veau quartier, des représentants labo- rieux et ingénieurs, les coups de clo- che et de corne des tramways déchi- rant l'air.

Tout cela n'aurait peut-être qu'un charme contestable si nous ne nous sentions à un quart de lieue de la place où règne Stanislas en sa magni- ficence et de la porte de la Graffe, évocatrice des souvenirs archaïques.

Un Salon Mortuaire à la Gare de Nancy

Il y a déjà plusieurs années que toute la population nancéienne ré- clame de la Compagnie des chemins de fer de l'Est une amélioration absolu- ment indispensable.

Il s'agit de l'arrivée et du départ des cercueils à la gare de Nancy. Actuellement, cette opération si pénible et si douloureuse se fait dans des conditions défectueuses et sans respect pour les morts, les familles et les vivants à la cérémonie funèbre.

Un enterrement se rend-il à la gare de la grande vitesse ?... Il se heurte à des voitures de tout genre, à des ca- mions usés, à des véhicules entassés le long des trottoirs, à des régiments de colis postaux qui encombreront le peu d'espace réservé aux passants.

De plus, les ahurés du pont Saint-Jean sont assésés par les curieux, et cette mise en wagon d'un cercueil contenant une dépouille chère, n'a rien de la dignité de la mort et du respect qui lui est dû.

Il suffirait d'établir à la gare — puisqu'on a bien des funérailles céré- monieuses ont lieu toutes les semaines — un endroit spécial, sorte de pavillon ou salon mortuaire, donnant sur la voie d'accès au wagon réservé, salon fermé par des tenues, orné de pein- tures de deuil, et qui serait assez vastes pour contenir le clergé, les familles et les assistants.

Là se feraient les dernières cérémo- nies, à l'abri des indiscrets ; là, la réception des amis et l'on n'aurait plus à redouter cette regrettable promiscuité qui fait tant de peine à ceux et à celles qui suivent jusqu'à la gare les convois funèbres, ou qui vont y attendre l'arrivée d'un cercueil venant de loin.

La Compagnie de l'Est, qui va faire exécuter des travaux importants cette année à la gare de Nancy, serait bien inspirée en créant un léger crédit pour cette construction indispensable et que réclament tous les habitants de notre ville.

Un peu plus de respect de la mort ne méritait pas à la gare de Nancy ?

Développement des Banques locales

Nancy est en train de devenir tout à fait grande ville, tant au point de vue monumental qu'au point de vue du commerce et des affaires.

Et il est facile de se rendre compte de cette ascension constante, rien qu'en suivant le mouvement des ban- ques locales et en comparant les statis- tiques des Banques parisiennes ayant des agences à Nancy. Nous sommes, à l'heure actuelle, arrivés à une période extrêmement florissante pour le commerce et l'industrie. Les capitaux abondent ; les grandes fortunes s'enrichissent, grâce à des hommes de valeur, pour faire fructifier l'argent, et depuis de longues années, la France n'avait pas joui d'une pareille prospé- rité commerciale.

Sans sortir de Nancy, la Banque de France est parmi les dix premières succursales de notre grand établisse- ment national, avec un chiffre d'affai- res énorme et qui s'accroît tous les jours.

Les Banques de la Société Générale du Crédit Lyonnais, du Comptoir d'Escompte augmentent sans cesse leur personnel, leurs bureaux, leurs opérations.

De vieilles banques nancéiennes, honorablement connues et estimées, se transfèrent à leur tour et se met- tent au niveau du mouvement.

L'argent attire l'argent ! Cet adage se vérifie de plus en plus... et nous voyons à Nancy de très gros capi- talistes patronner des sociétés qui ont la faveur générale, par suite de ce patronage influent et sûr.

Il est certain que l'avenir n'est plus aux fonds d'Etat ou aux Compagnies de chemins de fer, menacés de rach- at ; le taux de l'intérêt baisse de plus en plus, alors que le prix de la vie augmente.

Il faut donc demander à l'industrie laborieuse, au commerce actif, une plus juste rémunération de son capi- tal... et toutes les sociétés anonymes par actions qui se fondent à Nancy — avec l'appui de gros capitalistes et de banques sérieuses — donnent à leurs actionnaires de jolis bénéfices. Et si l'on songe qu'à Nancy il y a de nom- breuses fortunes — on comprendra facilement pourquoi l'industrie est en hausse et pourquoi nous sommes dans une période d'affaires si florissantes.

Mais, il faut aussi se rendre compte de la situation de la gare de Nancy. On a vu, dans les conditions défectueuses et sans respect pour les morts, les familles et les vivants à la cérémonie funèbre.

Un enterrement se rend-il à la gare de la grande vitesse ?... Il se heurte à des voitures de tout genre, à des ca- mions usés, à des véhicules entassés le long des trottoirs, à des régiments de colis postaux qui encombreront le peu d'espace réservé aux passants.

La Question du Théâtre

Depuis la soirée d'octobre 1906 qui vit périr dans des flammes trop rapides le charmant théâtre de la place Stanislas — plus que suffisant pour un salon mortuaire, orné de pein- tures de deuil, et qui serait assez vastes pour contenir le clergé, les familles et les assistants.

Et ce n'est pas fini... car le concours actuel, sitôt sa prochaine clôture, donnera matière à des discussions fort longues et très ardentes, croyez-le. On a d'abord étudié — avec plus ou moins d'autorité et de compétence — la question du nouvel emplacement du théâtre.

Evidemment, si l'on voulait con- server à la salle brûlée ses dimensions antérieures, on n'avait qu'à la rebâtir telle quelle, avec simplement la démo- lition de la Rotonde, du foyer actuel du public, et peut-être l'acquisition de deux ou trois maisons en bordure de la rue Stanislas, pour des dégâts né- cessaires (tel que le passage Haxer derrière la scène).

De cette façon, la dépense était sin- gulièrement réduite, et, nul n'y trou- vait à redire, puisque les statistiques théâtrales démontrent que, depuis vingt ans, la salle n'est presque jamais remplie et que ce sont toujours les mêmes figures — un millier environ — qui la garnissent aux soirs des re- présentations.

Il est de notoriété publique qu'on va très peu au théâtre à Nancy, et cela pour plusieurs raisons : la Nancéienne aime se coucher de bonne heure et ne pas sortir après 8 heures ; le théâ- tre coûte trop cher, puis il faut faire toilette, etc.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Il fallait purement et simplement établir la Bourse de Commerce ou un Musée, ou même l'Ecole des Beaux-Arts (qui serait si bien à l'Evêché) dans le beau pavillon de Héré et sur l'emplacement de la salle brûlée, et transporter le théâtre — de 1.400 à

800 places — sur la place Dombasle, en démolissant le café des Messa- geries et les maisons adjacentes.

C'était là un emplacement idéal, mathématiquement central. On avait ainsi un théâtre magnifique d'aspect monumental en façade et ses deux faces latérales, parfaitement isolé et même, séparé par un passage ou une rue privée de la nouvelle Bourse de Commerce.

Le théâtre à cet endroit aurait ren- gement de l'animation aux rues Stanislas et Gambetta. De beaux cafés se seraient installés aux environs, la rue Gué- rier de Dumast se serait achevée né- malement, et la statue de l'Agronomie orrain, ayant fait demi-tour, allait rapprocher de la Bibliothèque, le centre d'un square plus fleuri que le lourd pierre boréal que la flèche que- nient présentement.

Les concours des architectes locaux et régionaux donnera-t-il lieu à de nombreuses controverses ?

C'est bien probable, car les Amis de Nancy et la Société des Amis du Nouveau-Nancy ne veulent à aucun prix de l'ancien emplacement ; les premiers comme gardiens vigilants de l'œuvre de Stanislas, qui serait perdue par de modernes adjonctions, les autres voulant — et avec raison — que le théâtre soit plus rapproché de la gare.

Les cafés et hôtels de la place Sta- nislas n'y perdraient rien, au contraire, si l'on établissait l'Ecole des Beaux-Arts dans un des pavillons, et le gé- néral commandant le 20^e corps dans l'autre.

MEPHISTO.

De l'Organisation de Grandes Fêtes

La situation privilégiée de Nancy, Les fêtes de 1906, De nouveaux horizons

Une question qu'il faut tirer de l'oubli. Nancy se trouve dans des conditions particulièrement favorables, et telles qu'on n'en rencontre que dans un bien petit nombre de villes, pour l'organisation de grandes fêtes. Sa place Stanislas, sa promenade de la Pépinière, son cours Léopold, son parc Ste-Marie offrent un cadre merveilleux ; ses rues larges et droites sont propices au déroulement des cortèges somptueux. Les environs sont tout remplis de riches industries impor- tantes, en pleine activité, où l'argent est abondant, et dont les habitants ne sauraient manquer d'être attirés en grand nombre vers les spectacles magnifiques et rares qui feraient la joie des citadins. Metz et Strasbourg nous sont attachés par des liens que le temps n'affaiblit point et leur popu- lation lorraine ou alsacienne assiste avec empressement l'occasion qui s'offrirait à elle de venir un millier de nos fêtes, vivre la vie française.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Il fallait purement et simplement établir la Bourse de Commerce ou un Musée, ou même l'Ecole des Beaux-Arts (qui serait si bien à l'Evêché) dans le beau pavillon de Héré et sur l'emplacement de la salle brûlée, et transporter le théâtre — de 1.400 à

affluence considérable d'étrangers. La parfaite organisation du concours de tir a produit assurément la meilleure impression sur nos visiteurs, mais ceux-ci n'ont certes pas été éblouis par les réjouissances publiques prépa- rées en leur honneur.

Tout au plus leur a-t-on offert, pour la clôture, de nombreux discours... et un Ministre. Mais pour la distraction de leurs soirées, ils n'ont trouvé ni salle de spectacle, ni salle de concert, et ce n'est guère que par les facilités qu'ils ont rencontrées pour aller excursionner dans les Vosges qu'ils ont pu apprécier l'agrément du séjour estival à Nancy.

Enfin, la venue du roi Sisowath dans une cité qui depuis près de deux mois était en fête — mais sans qu'on y donnât de fêtes — a réveillé et groupé des initiatives depuis trop longtemps inactives. La rapidité avec laquelle une réception superbe fut préparée au roi cambodgien, le bel ensemble de concours et de fêtes qui ont eu lieu, ont été l'occasion de se manifester de toutes parts firent voir à tous que l'on pouvait désormais envisager sans hésitation l'organisation de grandes fêtes à Nancy.

Les journaux ont été l'occasion de se manifester de toutes parts firent voir à tous que l'on pouvait désormais envisager sans hésitation l'organisation de grandes fêtes à Nancy.

Les journaux ont été l'occasion de se manifester de toutes parts firent voir à tous que l'on pouvait désormais envisager sans hésitation l'organisation de grandes fêtes à Nancy.

Les journaux ont été l'occasion de se manifester de toutes parts firent voir à tous que l'on pouvait désormais envisager sans hésitation l'organisation de grandes fêtes à Nancy.

MEPHISTO.

De l'Organisation de Grandes Fêtes

La situation privilégiée de Nancy, Les fêtes de 1906, De nouveaux horizons

Une question qu'il faut tirer de l'oubli. Nancy se trouve dans des conditions particulièrement favorables, et telles qu'on n'en rencontre que dans un bien petit nombre de villes, pour l'organisation de grandes fêtes. Sa place Stanislas, sa promenade de la Pépinière, son cours Léopold, son parc Ste-Marie offrent un cadre merveilleux ; ses rues larges et droites sont propices au déroulement des cortèges somptueux. Les environs sont tout remplis de riches industries impor- tantes, en pleine activité, où l'argent est abondant, et dont les habitants ne sauraient manquer d'être attirés en grand nombre vers les spectacles magnifiques et rares qui feraient la joie des citadins. Metz et Strasbourg nous sont attachés par des liens que le temps n'affaiblit point et leur popu- lation lorraine ou alsacienne assiste avec empressement l'occasion qui s'offrirait à elle de venir un millier de nos fêtes, vivre la vie française.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Il fallait purement et simplement établir la Bourse de Commerce ou un Musée, ou même l'Ecole des Beaux-Arts (qui serait si bien à l'Evêché) dans le beau pavillon de Héré et sur l'emplacement de la salle brûlée, et transporter le théâtre — de 1.400 à

ASSOCIATION des Amis du "Nouveau Nancy"

Assemblée générale du 22 Décembre 1905 (Rapport moral de fin d'année)

Ce rapport montrera donc : Ce que nous sommes, Ce que nous faisons, Ce que nous espérons.

Avant de l'aborder, est-il vraiment besoin d'exprimer la beauté, la dignité, la grandeur de Notre but ?

Tous nous avons été frappés de l'aspect désolant de la ville haute. En suivant avec une douloureuse surprise son extension extraordinaire, nous avons vu des maisons pour la plupart atrocement laides s'élever au hasard dans des rues mal tracées, sans qu'aucun règle- ment ne s'oppose à leur construction.

Dans tous les pays, les quartiers neufs des villes qui s'agrandissent sont les plus beaux. Nancy seul fait excep- tion.

Le Nancy du XIX^e siècle fut un Nancy des dues une tâche ardue, menaçant de dépasser en étendue la superficie entière de Nancy laïque.

MEPHISTO.

De l'Organisation de Grandes Fêtes

La situation privilégiée de Nancy, Les fêtes de 1906, De nouveaux horizons

Une question qu'il faut tirer de l'oubli. Nancy se trouve dans des conditions particulièrement favorables, et telles qu'on n'en rencontre que dans un bien petit nombre de villes, pour l'organisation de grandes fêtes. Sa place Stanislas, sa promenade de la Pépinière, son cours Léopold, son parc Ste-Marie offrent un cadre merveilleux ; ses rues larges et droites sont propices au déroulement des cortèges somptueux. Les environs sont tout remplis de riches industries impor- tantes, en pleine activité, où l'argent est abondant, et dont les habitants ne sauraient manquer d'être attirés en grand nombre vers les spectacles magnifiques et rares qui feraient la joie des citadins. Metz et Strasbourg nous sont attachés par des liens que le temps n'affaiblit point et leur popu- lation lorraine ou alsacienne assiste avec empressement l'occasion qui s'offrirait à elle de venir un millier de nos fêtes, vivre la vie française.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Il fallait purement et simplement établir la Bourse de Commerce ou un Musée, ou même l'Ecole des Beaux-Arts (qui serait si bien à l'Evêché) dans le beau pavillon de Héré et sur l'emplacement de la salle brûlée, et transporter le théâtre — de 1.400 à

ASSOCIATION des Amis du "Nouveau Nancy"

Assemblée générale du 22 Décembre 1905 (Rapport moral de fin d'année)

Ce rapport montrera donc : Ce que nous sommes, Ce que nous faisons, Ce que nous espérons.

Avant de l'aborder, est-il vraiment besoin d'exprimer la beauté, la dignité, la grandeur de Notre but ?

Tous nous avons été frappés de l'aspect désolant de la ville haute. En suivant avec une douloureuse surprise son extension extraordinaire, nous avons vu des maisons pour la plupart atrocement laides s'élever au hasard dans des rues mal tracées, sans qu'aucun règle- ment ne s'oppose à leur construction.

Dans tous les pays, les quartiers neufs des villes qui s'agrandissent sont les plus beaux. Nancy seul fait excep- tion.

Le Nancy du XIX^e siècle fut un Nancy des dues une tâche ardue, menaçant de dépasser en étendue la superficie entière de Nancy laïque.

MEPHISTO.

De l'Organisation de Grandes Fêtes

La situation privilégiée de Nancy, Les fêtes de 1906, De nouveaux horizons

Une question qu'il faut tirer de l'oubli. Nancy se trouve dans des conditions particulièrement favorables, et telles qu'on n'en rencontre que dans un bien petit nombre de villes, pour l'organisation de grandes fêtes. Sa place Stanislas, sa promenade de la Pépinière, son cours Léopold, son parc Ste-Marie offrent un cadre merveilleux ; ses rues larges et droites sont propices au déroulement des cortèges somptueux. Les environs sont tout remplis de riches industries impor- tantes, en pleine activité, où l'argent est abondant, et dont les habitants ne sauraient manquer d'être attirés en grand nombre vers les spectacles magnifiques et rares qui feraient la joie des citadins. Metz et Strasbourg nous sont attachés par des liens que le temps n'affaiblit point et leur popu- lation lorraine ou alsacienne assiste avec empressement l'occasion qui s'offrirait à elle de venir un millier de nos fêtes, vivre la vie française.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Il fallait purement et simplement établir la Bourse de Commerce ou un Musée, ou même l'Ecole des Beaux-Arts (qui serait si bien à l'Evêché) dans le beau pavillon de Héré et sur l'emplacement de la salle brûlée, et transporter le théâtre — de 1.400 à

ASSOCIATION des Amis du "Nouveau Nancy"

Assemblée générale du 22 Décembre 1905 (Rapport moral de fin d'année)

Ce rapport montrera donc : Ce que nous sommes, Ce que nous faisons, Ce que nous espérons.

Avant de l'aborder, est-il vraiment besoin d'exprimer la beauté, la dignité, la grandeur de Notre but ?

Tous nous avons été frappés de l'aspect désolant de la ville haute. En suivant avec une douloureuse surprise son extension extraordinaire, nous avons vu des maisons pour la plupart atrocement laides s'élever au hasard dans des rues mal tracées, sans qu'aucun règle- ment ne s'oppose à leur construction.

Dans tous les pays, les quartiers neufs des villes qui s'agrandissent sont les plus beaux. Nancy seul fait excep- tion.

Le Nancy du XIX^e siècle fut un Nancy des dues une tâche ardue, menaçant de dépasser en étendue la superficie entière de Nancy laïque.

MEPHISTO.

De l'Organisation de Grandes Fêtes

La situation privilégiée de Nancy, Les fêtes de 1906, De nouveaux horizons

Une question qu'il faut tirer de l'oubli. Nancy se trouve dans des conditions particulièrement favorables, et telles qu'on n'en rencontre que dans un bien petit nombre de villes, pour l'organisation de grandes fêtes. Sa place Stanislas, sa promenade de la Pépinière, son cours Léopold, son parc Ste-Marie offrent un cadre merveilleux ; ses rues larges et droites sont propices au déroulement des cortèges somptueux. Les environs sont tout remplis de riches industries impor- tantes, en pleine activité, où l'argent est abondant, et dont les habitants ne sauraient manquer d'être attirés en grand nombre vers les spectacles magnifiques et rares qui feraient la joie des citadins. Metz et Strasbourg nous sont attachés par des liens que le temps n'affaiblit point et leur popu- lation lorraine ou alsacienne assiste avec empressement l'occasion qui s'offrirait à elle de venir un millier de nos fêtes, vivre la vie française.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Il fallait purement et simplement établir la Bourse de Commerce ou un Musée, ou même l'Ecole des Beaux-Arts (qui serait si bien à l'Evêché) dans le beau pavillon de Héré et sur l'emplacement de la salle brûlée, et transporter le théâtre — de 1.400 à

ASSOCIATION des Amis du "Nouveau Nancy"

Assemblée générale du 22 Décembre 1905 (Rapport moral de fin d'année)

Ce rapport montrera donc : Ce que nous sommes, Ce que nous faisons, Ce que nous espérons.

Avant de l'aborder, est-il vraiment besoin d'exprimer la beauté, la dignité, la grandeur de Notre but ?

Tous nous avons été frappés de l'aspect désolant de la ville haute. En suivant avec une douloureuse surprise son extension extraordinaire, nous avons vu des maisons pour la plupart atrocement laides s'élever au hasard dans des rues mal tracées, sans qu'aucun règle- ment ne s'oppose à leur construction.

Dans tous les pays, les quartiers neufs des villes qui s'agrandissent sont les plus beaux. Nancy seul fait excep- tion.

Le Nancy du XIX^e siècle fut un Nancy des dues une tâche ardue, menaçant de dépasser en étendue la superficie entière de Nancy laïque.

MEPHISTO.

De l'Organisation de Grandes Fêtes

La situation privilégiée de Nancy, Les fêtes de 1906, De nouveaux horizons

Une question qu'il faut tirer de l'oubli. Nancy se trouve dans des conditions particulièrement favorables, et telles qu'on n'en rencontre que dans un bien petit nombre de villes, pour l'organisation de grandes fêtes. Sa place Stanislas, sa promenade de la Pépinière, son cours Léopold, son parc Ste-Marie offrent un cadre merveilleux ; ses rues larges et droites sont propices au déroulement des cortèges somptueux. Les environs sont tout remplis de riches industries impor- tantes, en pleine activité, où l'argent est abondant, et dont les habitants ne sauraient manquer d'être attirés en grand nombre vers les spectacles magnifiques et rares qui feraient la joie des citadins. Metz et Strasbourg nous sont attachés par des liens que le temps n'affaiblit point et leur popu- lation lorraine ou alsacienne assiste avec empressement l'occasion qui s'offrirait à elle de venir un millier de nos fêtes, vivre la vie française.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Or, malgré tous ces éléments de succès, la ville de Nancy n'est pas encore organisatrice de grandes fêtes. Le souvenir des fêtes qui furent données à l'occasion de l'érection du monument Carnot est perdu dans le lointain du passé. Les années se sont succédées sans voir surgir la moindre tentative de les renouveler ; elles ont vu se renouveler que la foire qu'on appelle le théâtre ou la musique d'opéra endort les gens qui ne sont pas des amateurs — et c'est la grande masse ?

Mais puisque le Conseil municipal — a décidé d'agrandir le théâtre, il ne fallait pas le reconstruire sur son ancien emplacement... car, de n'importe quelle façon on envisage l'affaire, une nouvelle construction détruirait l'har- monieuse beauté de la place Stanislas, déjà défigurée par les verrières du Cercle des Etudiants, de la Rotonde, du Foyer du public, etc.

Il fallait purement et simplement établir la Bourse de Commerce ou un Musée, ou même l'Ecole des Beaux-Arts (qui serait si bien à l'Evêché) dans le beau pavillon de Héré et sur l'emplacement de la salle brûlée, et transporter le théâtre — de 1.400 à

ASSOCIATION des Amis du "Nouveau Nancy"

Assemblée générale du 22 Décembre 1905 (Rapport moral de fin d'année)

Ce rapport montrera donc : Ce que nous sommes, Ce que nous faisons, Ce que nous espérons.

Avant de l'aborder, est-il vraiment besoin d'exprimer la beauté, la dignité, la grandeur de Notre but ?

Tous nous avons été frappés de l'aspect désolant de la ville haute. En suivant avec une douloureuse surprise son extension extraordinaire, nous avons vu des maisons pour la plupart atrocement laides s'élever au hasard dans des rues mal tracées, sans qu'aucun règle- ment ne s'oppose à leur construction.

Dans tous les pays, les quartiers neufs des villes qui s'agrandissent sont les plus beaux. Nancy seul fait excep- tion.

Le Nancy du XIX^e siècle fut un Nancy des dues une tâche ardue, menaçant de dépasser en étendue la superficie entière de Nancy laïque.

MEPHISTO.

De l'Organisation de Grandes Fêtes

ENTRÉE LIBRE

MAISON DES

EN TOUTE LIBRE

MAGASINS REUNIS

BALS et SOIREEES

SORTIES DE BAL -- SOIREEES RICHES & LAINAGES NOUVEAUTÉS -- TOILETTES DE CEREMONIE

Modès - Chapellerie - Parfumerie - Confiserie - Chaussures de Luxe - Cravates - Gants - Fourrures - Bas de Soie

ÉVENTAILS -- BIJOUTERIE -- CARNETS DE BAL

Achetez vos vêtements tout faits ou commandez les sur mesure

Huit cent francs de loyer commercial au lieu de quinze mille qu'il faudrait payer dans les rues principales pour un aussi vaste local

A LA

Suppression complète d'étalages qui sont très coûteux et défraichissent les vêtements exposés

GRANDE FABRIQUE

M^{on} J. ALEXANDRE, 27, Rue St.-Nicolas, 27

INNOVATION à NANCY, VENTE EN DÉTAIL AU PRIX ET TARIFS DE GROS

Suppression des frais généraux et de luxe inutile qui augmentent le prix des marchandises.

ECONOMIE
AU PROFIT DE L'ACHETEUR
de 40 à 50 0/0

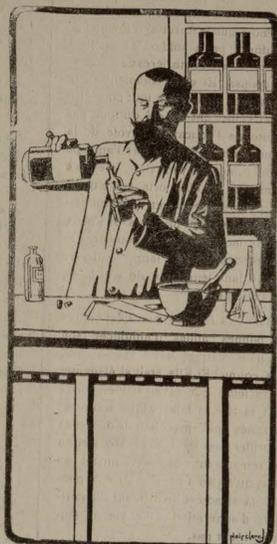
Vente directe sans intermédiaire avec application rigoureuse des prix de gros à la vente du détail

PHARMACIE CENTRALE

RUE DE LA VISITATION
12

DE NANCY

TELEPHONE 3.08



A. ROSFELDER, PHARM. DE 1^{re} CLASSE

La vogue toujours croissante de cet établissement s'explique facilement par

- Son ancienneté
- Sa position centrale
- Son installation unique
- Son matériel perfectionné
- Ses procédés modernes d'exploitation
- Ses méthodes scientifiques de fabrication
- Son soin méticuleux dans les préparations
- Sa scrupuleuse exécution des ordonnances
- Son personnel nombreux sérieux et capable
- Son service rapide de livraisons et d'expéditions
- Ses achats considérables aux sources de production
- Son mouvement considérable d'affaires

Ses prix qui, par ces raisons même, ne sauraient être concurrencés

Le Directeur-Gérant : Paul HERVÉ

IMPRIMERIE HÉRE, RUE HÉRE, NANCY

Les fêtes du Nouvel-An

Nous n'aurons pas été gâtés, cette année, au point de vue de la température, qui s'est maintenue, vis-à-vis de nous, en véritable marâtre. Et ce nous a offert, pour nos épreuves, une journée des plus désagréables. Malgré ce contre-temps, l'animation a été grande au dehors.

Lundi soir, on a joyeusement enterré l'année écoulée et, mardi matin, non moins joyeusement salué l'aurore de la nouvelle. Les cafés et brasseries étaient bondés, et vers 1 heure du matin l'écho renvoyait le cliquetis des fourchettes et des bouchons de champagne chez les groupes de réveillonneurs.

On s'est quitté plus tardivement encore et n'eussent été les lampions et les quelques rares personnes que leur travail appelait, les rues de Nancy paraissent désertes vers 7 heures du matin.

Peu à peu cependant, elles s'animaient au bruit des joyeux fanfares qui, sur divers points de la ville se faisaient entendre. C'étaient les diverses sociétés de musique, troupes ou trompettes, qui donnaient les aubades traditionnelles à leurs présidents et vice-présidents.

Si l'on y ajoute les nombreux orgues de Barbarie, les accordions et autres instruments divers qui se donnent libre champ en ce jour de liberté, on se fait une idée de l'animation qui régnait vers les 10 heures du matin.

Il n'y avait pas, comme on sait, de visites officielles; néanmoins, il est d'usage chez les socialistes d'aller saluer les membres de leur bureau. Une fois de plus, ils ont point marqué à cette tradition et l'on rencontrait pas mal d'habits noirs et cravates blanches allant déguster le madère de la fraternité.

Il y a eu réception à l'Académie et dans diverses administrations privées.

A part quelques chutes inévitables avec le pavé glissant et d'autres ayant une cause directe avec la journée, il n'y a pas eu d'accident qui vailût être mis en vedette.

Le dégel

Sans que rien ait pu faire pressager un changement aussi brusque dans la température, le dégel a fait son apparition avec la nouvelle aurore. Une pluie fine autant la décente naturelle de la température, la neige n'a pas tardé à fondre, transformant nos rues en cloaques, où les promeneurs patouillaient non sans pester.

A la campagne la détente a été non moins violente et elle a eu sa répercussion jusqu'aux Vosges, qui ont commencé dans la nuit de mardi à mercredi à fournir de grandes quantités d'eau. Le sol congelé sous la neige ne pouvant en absorber qu'une faible partie, la presque totalité est partie dans les défilés, grossissant les affluents des rivières et collectant elles-mêmes.

La Meurthe et la Moselle gélées en certaines de leurs parties, ont vu arriver de véritables montagnes de glaces, qui s'abattaient avec violence contre les piles des ponts, où ils s'amoncelaient lorsque le courant violent ne les emportait pas.

Étant donné l'énorme quantité de neige tombée, il faut s'attendre à de violents débordements, aux rivières de prendre leurs mesures en conséquence.

Au pont de Malzéville, la Meurthe coulé à pleins bords.

Le canal, qui était complètement gelé et qui, depuis plusieurs jours alimentait les tireurs de glace, pour les glacières des brasseries, retentit de sinistres craquements.

Des pailles se sont déjà produites au grand contentement des bateliers, que ce chômage forcé, obligeait à dépenser leurs économies.

Dans quelques jours, le trafic pourra être repris.

LES FÊTES DU NOUVEL-AN à NANCY

Voilà donc venue l'année nouvelle qu'on ne peut envisager sans quelque mélancolie, car elle renferme cette part d'inconnu toujours redoutable aux pauvres humains. Mais il ne faut pas trop regarder l'avenir avec pessimisme et s'efforcer au contraire de considérer 1907 sous d'heureux auspices. *Carpe diem festum.* Prends l'heure comme elle vient, disait le poète Horace.

Pendant un certain nombre d'années, le principal spectacle de la rue consistait, à Nancy, le jour du nouvel an, à voir le va-et-vient des visites officielles, du palais du gouvernement à l'évêché, et de la préfecture au palais de l'Académie.

Puis la coutume de ces visites officielles a disparu pour plusieurs raisons et on sent que si elle est rétablie partiellement cette année, sous M. le général Bailloud, commandant d'armes, reçoit — et encore le samedi 5 janvier.

Mais malgré l'absence de visites officielles, Nancy a cependant présenté mardi une vive animation. On a sagement interdit les sonneries qui, toute la nuit autrefois fatigant rage. Mais dès l'aube, des sociétés musicales ont tenu à aller donner une aubade — qui à un président, qui à un membre fondateur.

Les Trompettes nancéiennes ont bien voulu exécuter un des meilleurs morceaux de leur répertoire devant nos bureaux. Nous les en remercions.

Cette fête du Nouvel-An est marquée aussi dans la vie familiale par le « compliment ». La grande affaire des petits, ce complément paternellement appris à l'école et qu'on vient reciter aux parents ravis!

Avec la nouvelle année est venu le dégel. Dès les premières heures de la matinée, la pluie a commencé à tomber assez abondamment, dissolvant la neige.

Mardi après-midi, il y avait foule en ville s'abritant sous une voûte de parapluies.

Est-il besoin d'ajouter que, comme tous les premiers jours de l'an, Nancy a vu s'abattre la pluie des trombes sortis d'in-vraisemblables galeas et d'extraordinaires foudres. Ouis de latte, manchots, aveugles, faisaient entendre à tous les coins de rue leur larmoyante complainte.

Mais les Nancéiens, en ce jour de fête, n'ont pas oublié leurs morts. Et bien des pieuses visites ont été faites mardi à ceux dont les yeux se sont fermés à tout jamais à la lumière du jour.

1907 ouvre maintenant un large champ à toutes les bonnes volontés, à toutes les énergies. Elles ne manquent pas dans notre chère ville de Nancy, elles ne manquent point dans notre Lorraine.

Souhaitons que cette année vole s'accroître encore son patrimoine intellectuel, moral et social!

LE JOUR DE L'AN à NANCY

La journée de Noël fut froide et sombre. Celle du jour de l'an a été pluvieuse et triste. Après un violent coup de vent, qui s'est levé subitement dans la nuit du 31 décembre et a duré jusqu'aux premières heures du lendemain matin, le dégel est venu et la pluie a tombé une grande partie de la journée.

En beaucoup d'endroits, les chaussées couvertes d'une boue gluante et d'une neige sale et demi-fondue, étaient à peu près impraticables. En plusieurs autres, elles étaient dangereuses. La couche de neige peu épaisse qui couvrait le sol depuis la fin de l'année dernière avait en effet durci et elle présentait une surface glissante, peu sûre pour le pied.

Plusieurs l'ont appris à leurs dépens, tombant à terre sans avoir pour alourdir leur chute et un épais moelleux tapis de neige. Tel ce vieux qui a glissé sur la place de la Cathédrale et a dû être relevé par des personnes charitables.

de chaque mois

E NANCY

IMPRIMERIE HEBE, RUE HEBE, NANCY

Le Directeur-Gérant : PAUL HENRY

A. ROSFELDER, PHARM. DE 1^{re} CLASSE



Son ancienne
Sa position centrale
Son installation
Son matériel
Ses procédés
Ses machines

La Yogue tou

DE

1907

Eclair de l'Est
2 janvier

Les fêtes du Nouvel-An

Nous n'aurons pas été gâtés, cette année, au point de vue de la température, qui s'est conduite, vis-à-vis de nous, en véritable marâtre. Elle nous a offert, pour nos étreintes, une journée des plus désagréables. Malgré ce contre-temps, l'animation a été grande au dehors.

Lundi soir, on a joyeusement enterré l'année écoulée et, mardi matin, non moins joyeusement salué l'aurore de la nouvelle. Les cafés et brasseries étaient bondés, et vers 1 heure du matin, l'écho renvoyait le cliquetis des fourchettes et des bouchons de champagne, chez les groupes de réveillonneurs.

On s'est quitté plus tardivement encore et n'eussent été les laitiers et les quelques rares personnes que leur travail appelait, les rues de Nancy paraissaient désertes vers 7 heures du matin.

Peu à peu, cependant, elles s'animaient au bruit des joyeuses fanfares qui, sur divers points de la ville se faisaient entendre. C'étaient les diverses sociétés de musique, trompes ou trompettes, qui donnaient les aubades traditionnelles à leurs présidents et vice-présidents.

Si l'on y ajoute les nombreux orgues de Barbarie, les accordéons et autres instruments divers qui se donnent libre champ en ce jour de liberté, on se fait une idée de l'animation qui régnait vers les 10 heures du matin.

Il n'y avait pas, comme on sait, de visites officielles; néanmoins, il est d'usage chez les sociétaires d'aller saluer les membres de leur bureau. Une fois de plus, ils y ont point manqué à cette tradition et l'on rencontrait pas mal d'habits noirs et cravates blanches allant déguster le madère de la fraternité.

Il y a eu réception à l'Académie et dans diverses administrations privées.

A part quelques chutes inévitables avec le pavé glissant et d'autres ayant une cause directe avec la journée, il n'y a pas eu d'accident qui valût d'être mis en vedette.

Le dégel

Sans que rien ait pu faire présager un changement aussi brusque dans la température, le dégel a fait son apparition avec la nouvelle année. Une pluie fine aidant à la détente naturelle de la température, la neige n'a pas tardé à fondre, transformant nos rues en cloaques, où les promeneurs patageaient non sans pester.

A la campagne la détente a été non moins violente et elle a eu sa répercussion jusqu'aux Vosges, qui ont commencé dans la nuit de mardi à mercredi à fournir de grandes quantités d'eau. Le sol congelé sous la neige ne pouvant en absorber qu'une faible partie, la presque totalité est partie dans les déchivités, grossissant les affluents des rivières et celles-ci elles-mêmes.

La Meurthe et la Moselle gelées en certaines de leurs parties, ont vu arriver de véritables montagnes de glaçons, qui s'élevaient avec violence contre les piles des ponts, où ils s'amoncèlaient lorsque le courant violent ne les emportait pas.

Étant donné l'énorme quantité de neige tombée, il faut s'attendre à de violents débordements. Aux riverains de prendre leurs mesures en conséquence.

Au pont de Malzéville, la Meurthe coule à pleins bords.

Le canal, qui était complètement gelé et qui, depuis plusieurs jours alimentait les tireurs de glace, pour les glacières des brasseries, retentit de sinistres craquements.

Des pailles se sont déjà produites au grand contentement des bateliers, que ce chômage forcé, obligeait à dépenser leurs économies.

Dans quelques jours, le trafic pourra être repris.

Est républicain
2 janvier

LES FÊTES DU NOUVEL-AN A NANCY

Voici donc venue l'année nouvelle qu'on ne peut envisager sans quelque mélancolie, car elle renferme cette part d'inconnu toujours redoutable aux pauvres humains.

Mais il ne faut pas trop regarder l'avenir avec pessimisme et s'efforcer au contraire de considérer 1907 sous d'heureux auspices.

Carpe diem festum. Prends l'heure comme elle vient, disait le poète Horace.

Pendant un certain nombre d'années, le principal spectacle de la rue consistait, à Nancy, le jour du nouvel an, à voir le va-et-vient des visites officielles, du palais du gouvernement à l'évêché, et de la préfecture au palais de l'Académie.

Puis la coutume de ces visites officielles a disparu pour plusieurs raisons et on sait que si elle est rottable partiellement cette année, sous M. le général Bailloud, commandant d'armes, reçoit — et encore le samedi 5 janvier.

Mais malgré l'absence de visites officielles, Nancy a cependant présenté mardi une vive animation. On a sagement interdit les sonneries qui, toute la nuit autrefois faisaient rage. Mais dès l'aube, des sociétés musicales ont tenu à aller donner une aubade — qui à un président, qui à un membre fondateur.

Les Trompettes nancéiennes ont bien voulu exécuter un des meilleurs morceaux de leur répertoire devant nos bureaux. Nous les en remercions.

Cette fête du Nouvel-An est marquée aussi dans la vie familiale par le « compliment ». La grande affaire des petits, ce compliment patiemment appris à l'école et qu'on vient réciter aux parents ravis !

Avec la nouvelle année est venu le dégel. Dès les premières heures de la matinée, la pluie a commencé à tomber assez abondamment, dissolvant la neige.

Mardi après-midi, il y avait foule en ville s'abritant sous une voûte de parapluies.

Est-il besoin d'ajouter que, comme tous les premiers jours de l'an, Nancy a vu s'abattre la nuée des mendians sortis d'intraçables galeas et d'extraordinaires taudis. Culs de jatte, manchots, aveugles, faisaient entendre à tous les coins de rue leur larmoyante complainte.

Mais les Nancéiens, en ce jour de fête, n'ont pas oublié leurs morts. Et bien des pieuses visites ont été faites mardi à ceux dont les yeux se sont fermés à tout jamais à la lumière du jour.

1907 ouvre maintenant un large champ à toutes les bonnes volontés, à toutes les énergies. Elles ne manquent pas dans notre chère ville de Nancy, elles ne manquent point dans notre Lorraine.

Souhaitons que cette année voie s'accroître encore son patrimoine intellectuel, moral et social !

Eclair de l'Est
2 janvier

LE JOUR DE L'AN A NANCY

La journée de Noël fut froide et sombre. Celle du jour de l'an a été pluvieuse et triste.

Après un violent coup de vent, qui s'est élevé subitement dans la nuit du 31 décembre et a duré jusqu'aux premières heures du lendemain matin, le dégel est venu et la pluie a tombé une grande partie de la journée.

En beaucoup d'endroits, les chaussées, couvertes d'une boue gluante et d'une neige sale et à demi-fondue, étaient à peu près impraticables. En plusieurs autres, elles étaient dangereuses. La couche de neige peu épaisse qui couvrait le sol depuis la fin de l'année dernière avait en effet durci et elle présentait une surface gluante, peu sûre pour le pied.

Plusieurs l'ont appris à leurs dépens, tombant à terre sans avoir pour adoucir leur chute et un épais moelleux tapis de neige. Tel ce vieux qui a glissé sur la place de la Cathédrale et a dû être relevé par des personnes charitables.